

Journée d'étude « Sols pollués »

Le 29 avril 2016 de 9h15 à 17 h,

Université Libre de Bruxelles, Campus du Solbosch
(changement de salle)
Salle Henri Janne
bâtiment S, 15^e niveau
Avenue Jeanne, 44
1050 Bruxelles

Programme

Le jeudi 28 avril, 19 h : Projection d'une version « work-in-progress » du film documentaire « **Uncanny Terrain** » de **Junko Kajino** et **Ed M. Koziarski**

Le film suit divers agriculteurs japonais situés dans la zone polluée par la catastrophe de Fukushima. On y découvre différentes manières d'abandonner, de résister, mais aussi d'expérimenter avec les sols et les plantes afin de produire une terre à nouveau cultivable.

A la Ferme du Parc Maximilien : entrée par le quai de Willebroeck (en face du garage Citroën)
Gratuit, Inscription nécessaire pour des raisons pratiques (petite restauration prévue)

Le vendredi 29 avril, journée d'étude

9 h 30 : Introduction par **Benedikte Zitouni** (USL-B) et **Chloé Deligne** (ULB)

9 h 40 : **Henri Taib** et **Leonard Nguyen Van Thé** (jardiniers urbains et co-créateurs de l'Ecole Spéciale des Espaces Libres (ESEL) à Paris)

Expérimenter la résilience des sols urbains grâce à des méthodes complémentaires : une approche sensible du territoire à travers l'art et les plantes rudérales, et des techniques agricoles via la mise en place de protocoles de reconstruction des sols. Trois sites franciliens seront abordés : la Ferme Rurban (Colombes), la Petite Ceinture (Paris 18), le Jardin d'Ailanthus (Aubervilliers).

10 h 45 : Pause café

11 h : **Germain Meulemans** (Doctorant en anthropologie - Université d'Aberdeen – ULg/FNRS)

Retracer l'émergence d'un intérêt pour les sols des villes en pédologie, et présentation critique du développement, en science des sols, de pratiques de construction de sols, considérées à la fois comme un modèle de recherche et comme une solution potentielle à la disparition des sols fertiles.

12 h 30 - 13 h 30 : Lunch sur place

13 h 30 : **Jérémie Duchatelet** (Biologiste/Pédologue, responsable de projets sols et eaux chez SGS, Bruxelles)

Appréhender comment la pédologie, l'hydrogéologie, la toxicologie et la législation s'appliquent à la mise en place d'un potager. Comment en restreignent-elles l'usage et quels sont les champs d'action possibles?

14 h 30 : **Maria Puig de la Bellacasa** (University of Leicester)

À certains moments de l'histoire contemporaine des pratiques scientifiques, militantes et culturelles, les sols redeviennent vivants et transforment la perception que nous avons d'eux comme matière inerte. Cette transformation mutuelle réanime des devenirs relationnels et transformatifs entre humains et sols, résistant à l'épuisement du sol conçu comme ressource productiviste, et offre des aperçus furtifs de ce que pourraient être d'autres univers assumant l'interdépendance entre eux.

15 h 30 : Pause café

15 h 45 - 17 h : Discussion générale

Chaque intervention est prévue sur une durée de 40 minutes, et sera suivie d'une discussion avec les participants, sur un format de table ronde.

L'inscription aux journées est gratuite, mais obligatoire, le nombre de places étant limité.
Merci de confirmer votre présence en contactant liviacahn@gmail.com

Argument

Aujourd'hui, l'agriculture urbaine est une pratique de plus en plus mise en avant par les pouvoirs publics, présentée comme l'étendard d'un mode de vie plus sain et respectueux de la nature au cœur de la ville. Cependant, rares sont les projets qui se développent sur des terres arables ou cultivées depuis des décennies. Le plus souvent, ils se développent sur des terres de remblais à l'histoire mal connue, d'anciennes parcelles industrielles ou artisanales, des abords de chemins de fer... Ils peuvent alors être confrontés aux polluants hérités de ces activités urbaines, accumulés dans les sols.

Face à cette pollution des sols, la question qui se pose relève souvent d'une alternative simple : peut-on, oui ou non, cultiver cette terre polluée ? Les inquiétudes sont normales et partagées par les cultivateurs autant que par les pouvoirs publics. Est-il risqué de consommer des légumes ayant poussé sur un ancien site industriel ? Les réponses institutionnelles et scientifiques à cette inquiétude sont souvent pauvres, simplifiées à l'extrême. Sur base d'un échantillon de sol, on sanctionnera la possibilité ou l'impossibilité de cultiver, en se référant à une échelle standardisée définissant ce qu'est un sol cultivable.

Peut-on complexifier cette échelle unique définissant un sol propre ou impropre à la culture ? Cette journée se penchera sur différentes pistes de pratiques et de réflexions pour tenter d'explorer la question de la pollution des sols en tant que telle. En effet, s'il semble indispensable d'éviter au maximum la pollution des sols qui servent à nous nourrir, il est intéressant également de se pencher sur les manières de définir ce qu'est un sol cultivable.

Tout d'abord, il y a les pratiques de mesures elles-mêmes : comment est définie cette pollution ? Quel est le rapport entre cette pollution et la toxicité des produits qui en sont issus ? Comment ces mesures sont-elles faites et quelles sont leurs limites ? Les sols et leurs productions sont-ils égaux devant les risques liés à ces pollutions ? Existe-t-il d'autres savoirs, plus informels, qui permettent de traiter la question de manière profane ou empirique ?

Force est de constater qu'il n'y a plus de terres « pures », qui n'auraient jamais été travaillées, habitées par des intrants et des pratiques humaines. Les exigences de non-pollution sont toujours relatives à des pratiques, elles-mêmes incluses dans des systèmes sociotechniques. Par exemple, contrairement aux réglementations en vigueur, l'agriculture biologique ou la permaculture considèrent les sols de l'agriculture intensive comme des sols morts et pollués. Il importe alors de savoir comment les exigences d'une pratique peuvent s'imposer (parfois juridiquement) à une autre, bouleversant ainsi le rapport de cette pratique à la terre. La définition des exigences de dépollution des sols doit être comprise de la même manière.

Existe-t-il d'autres pratiques qui permettent de traiter le sol ou d'éviter de produire des aliments pollués ? Certains potagistes n'attendent pas l'autorisation des pouvoirs publics et le label de qualité

d'un sol avant de décider de faire pousser des plantes et des aliments dans les espaces délaissés des villes. Ils plantent, se réappropriant des espaces et des problématiques abandonnées. Eux aussi sont confrontés à cette pollution, mais ne renoncent pas pour autant à l'action dans des villes qui ont oublié de chérir leurs propres sols. Comment ces pratiques s'informent et à leur tour transforment les pratiques scientifiques d'étude du sol ?

Co-organisée par l'ULB et USL-B dans le cadre du projet : « Un nouvel hinterland ? Histoire, pratiques et espaces de l'agriculture urbaine à Bruxelles »